

SUTURES



SUTURES

LIVIA



Illustrations d'Euyevair

© Sutures de Livia, illustré par Euyevair/YBY Éditions

YBY
ÉDITIONS

© Sutures de Livia, illustré par Euyevair/YBY Éditions

CHAPITRE 1

BRISÉ

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette œuvre contient des passages pouvant heurter la sensibilité du public : viol, torture, pédophilie, homophobie, slutshaming.

Le garçon l'avait suivi avec une docilité déconcertante. C'était presque trop facile. Il avançait tel un automate, avec dans ses gestes prudents la raideur de la douleur. Quelles précautions prenait-il pour ne pas se cogner, comme pour s'épargner des souffrances supplémentaires... Il n'osa pas lui tirer la chaise pour l'inviter à s'asseoir, se contentant de la lui désigner dans un grognement plus maladroit qu'agressif. Qu'allait-il bien faire de ce gamin ? Sa place était dans un hôpital, pas chez lui. Certainement pas chez lui. Pas avec lui. À quoi pensait donc Logan ?

—Tu veux du thé ? fit-il plus rudement qu’il ne l’aurait voulu, et il regretta son ton aussitôt qu’il le vit rentrer la tête dans les épaules.

Évidemment, il n’obtint aucune réponse.

—Je vais faire du thé, décida-t-il en soupirant légèrement.

En dépit du silence pesant, Gordon fouilla dans ses placards afin d’en extirper la vieille bouilloire en inox, qui chanta bientôt sur le feu. Son invité s’était finalement installé, la tête basse, après une hésitation, comme s’il ne pouvait croire qu’il avait bien le droit de s’asseoir sur la chaise. Peut-être avait-il craint quelque représaille car il se tenait à présent les mains sur les genoux, silencieux, les yeux baissés sur le formica crème de la table de la cuisine. La ligne de ses épaules tremblait un peu et ses cheveux mi-longs, gras et sales, lui tombaient devant les yeux, masquant partiellement son expression. Pas que Gordon ne puisse pas la deviner en vérité, mais il n’était pas doué de

suffisamment d’empathie pour trouver les mots de réconfort dont son vis-à-vis aurait eu besoin.

Assis face à lui, le flic se demanda un instant si son invité allait vraiment réussir à boire. Les mains fines aux doigts tor-dus – maintes fois brisés, puis ressoudés à la va-vite – hésitaient tant qu’un peu de thé tomba sur le T-shirt crasseux. Il le vit soulever le récipient avec effort, le tenant à deux mains pour stabiliser ses mouvements convulsifs. Les lèvres gercées au sang s’entrouvrirent avec difficulté, tirant sur les croûtes des commissures et, pourtant, il lapa plus qu’il ne but, à petites gorgées. Il était l’image même d’une douleur courageuse.

Gordon n’avait pas dit un mot, plongé malgré lui dans l’observation morbide de ce gosse à bout de forces. Et pourtant, qui pouvait se vanter d’avoir tant subi et survécu ? Un instant, fragile instant léger comme un souffle, les yeux bleus se relevèrent un peu entre les mèches de cheveux. Puis, bien vite, le regard disparut.

Il était sale, mais Logan lui avait assuré qu'il n'avait pas de plaies graves qui nécessiteraient une opération urgente. Il aurait fallu lui briser une nouvelle fois les os des doigts pour les ressouder normalement, cependant Gordon présumait que le commissaire lui-même répugnait à infliger plus de douleurs encore à l'enfant. Cela n'expliquait pas l'insistance de son supérieur à vouloir qu'il loge le rescapé. C'était contraire à toutes les règles que se fixaient ces fichus flics.

—Tu pourras utiliser la salle de bains, tu auras la tienne, attenante à ta chambre. Je te donnerai des vêtements pour l'instant mais ils risquent d'être un peu grands pour toi, c'est le temps que je trouve mieux.

C'était idiot, le garçon avait été torturé durant des années ; des vêtements, ajustés ou non, étaient sans doute le cadet de ses soucis. Cependant, il ne pouvait s'empêcher de parler, comme pour meubler l'affreux silence qui s'éternisait. Les yeux bleus ne se relevèrent même pas.

Toutefois, les pauvres mains déposèrent la tasse à moitié vide dans un petit bruit trop discret.

—Tu ne serais pas mieux à l'hôpital ? fit-il finalement, presque malgré lui, découragé par son mutisme.

La réaction ne se fit pas attendre. Maximilien releva sur lui des prunelles terrifiées et ses lèvres muettes bougèrent alors qu'il secouait vigoureusement la tête en un « non, non » désespéré. Les yeux bleus écarquillés de peur étaient si poignants qu'il ressentit une profonde culpabilité pour ses propos maladroits.

—D'accord, pas d'hôpital, dit-il donc, capitulant pour un temps.

Bon Dieu, à quoi pensait *vraiment* Logan ?

À ces mots, l'agitation de l'adolescent diminua et il baissa de nouveau la tête en se mordant la lèvre inférieure si furieusement qu'il y laissa une marque.

—Je vais te montrer ta chambre, déclara Gordon pour couper court à son propre sentiment de gêne.

Tout plutôt que de continuer à se demander s'il n'aurait pas dû simplement rester couché ce matin-là et ne surtout pas répondre au téléphone. C'était une envie bien trop égoïste.

Se levant avec raideur, Gordon frotta son ventre douloureux où un début d'embonpoint accusait son âge. La cinquantaine approchante n'était pas tendre, et son repos forcé depuis quelques semaines risquait fort de ne pas arranger son poids. Il soupira pour lui-même et, après avoir vérifié que Maximilien le suivait, emprunta l'escalier en bois afin d'accéder aux chambres. Ouvrant l'une des portes, il dévoila une petite pièce coquette, dans des tons crème, au plancher soigneusement vernis, et dont les meubles en chêne massif exhalèrent une odeur de cire à bois. La fenêtre donnant sur la lande était obscurcie par la pluie, les gouttes d'eau se précipitant sur le verre en un bruit hypnotique. Maximilien, après un regard par en dessous à Gordon, se faufila dans la pièce, rasant un peu les murs, tournant la

tête de part et d'autre avec l'air d'un moineau nerveux. Se dandinant d'un pied sur l'autre, le garçon observa les lieux. Un lit simple, un bureau, une grande armoire, un tapis, une table de nuit et une porte ouverte sur la petite salle d'eau attenante. Tout était d'une parfaite sobriété, jusqu'aux rideaux beiges, des plus simples et aux proportions charmantes : ni trop grands, ni trop petits. L'endroit avait cette immobilité palpable des lieux où l'on ne vit pas. Pourtant, après tout ça, c'était le plus bel endroit qu'il lui ait été donné de voir. Tournant sur lui-même, légèrement déséquilibré, Maximilien trébucha avant de se rattraper de justesse à l'armoire. L'espace d'un instant, il regarda son hôte dans les yeux et son regard exprima, mieux que tout mot, la profondeur de sa gratitude.

Gordon se racla la gorge alors qu'il ouvrait l'armoire, dévoilant quelques vêtements démodés, visiblement ceux d'un garçon d'environ l'âge de Maximilien, soigneusement rangés et sentant un

mélange de naphtaline et de lessive. Le jeune homme aurait voulu demander qui était celui qui les avait portés. Cependant, si Gordon se douta de ses interrogations, il n'en fit pas cas.

—Tu trouveras tout ce qu'il te faut ici. Et j'ai mis une serviette dans la salle de bains. Ma chambre est la porte en face de la tienne. Ça ira ?

Maximilien hochait la tête en réponse et le quadragénaire se sentit un peu bête. Bien sûr qu'il était capable de prendre une douche, il devait même en rêver, et lui restait planté là comme un piquet, à énoncer des banalités... Il marmonna quelques politesses et quitta finalement la pièce sans oser lancer un dernier regard au gamin qu'il y abandonnait.

Le garçon prit le temps de regarder la pluie goutter le long du carreau, comme si elle cherchait à entrer aussi. Le verre sous sa main tordue était froid, tout autant que sa propre peau. Une douche... Depuis combien de temps n'avait-il pas connu cela ? Des souvenirs disparates le

tourmentaient confusément. Il se força à se concentrer sur les sensations. Peut-être rêvait-il. Assurément, c'était un songe. Alors il devait profiter du moindre instant. Se laver...

Il se décala de la vitre d'un pas maladroit, trébuchant un peu, ses chaussettes trouées raclant le plancher, sans avoir la force de lever les pieds. La salle de bains, avec sa frise de carrelage bleu sur blanc, avait ce côté éculé qui lui plut aussitôt. Une cabine de douche étroite mais fonctionnelle, un lavabo et des toilettes, tout le confort moderne à portée de main. L'adolescent ne sourit pas, mais il s'autorisa un soupir entre le soulagement et le regret que tout cela ne soit certainement qu'un rêve. Pourtant, lorsqu'il se faufila dans la douche, la sensation de l'eau chaude ne le ramena pas à sa sordide réalité. Il lui sembla rester des heures entières sous le jet bienfaiteur, frottant sa peau comme pour la détacher, traquant le moindre centimètre carré de son corps comme si tout pouvait disparaître en

même temps que la crasse dans le siphon. Les bleus ressortaient encore plus, à présent. Il aurait voulu découper sa chair là où subsisteraient les ecchymoses infamantes mais il n'avait ni l'outil, ni la force pour se mutiler. En dépit de quoi il finit par couper l'eau, le derme écrevisse et ses cheveux bouclés pendant mollement devant son visage. L'épuisement s'abattit sur lui telle une chape de plomb et il s'essuya sommairement sans même se vêtir avant de tituber péniblement jusqu'au lit. Là, enfoncé dans l'édredon moelleux, il perdit connaissance plus qu'il ne s'endormit.

CHAPITRE 2

FÊLURES ET FRACTURES

Les mains aux ongles longs griffaient sa chevelure. Là, sous la table, il savait qu'il ne devait pas faire un bruit. Pas bouger, pas gémir, malgré la pression douloureuse sur sa tête. Malgré le membre oblong qui l'étouffait, frappant profondément dans sa gorge, dérangeant sa glotte et lui donnant des haut-le-cœur. Les yeux fermés sur sa misérable condition, il savait qu'il n'avait qu'à attendre que cela passe. Il était finalement presque facile de se laisser porter, ne rien faire d'autre qu'obéir. Il ne se souvenait plus s'il s'était un jour rebellé contre les sévices. Mais tout était tellement plus simple, à présent.

Son esprit confus flottait quelque part dans un espace personnel où la misère de sa condition n'existait pas.

Il *le* sentit se décaler un peu, comme pour mieux s'asseoir. Les mains, telles deux araignées venimeuses, appuyèrent plus féroce­ment sur sa tête, le forçant à ployer sa nuque en un angle peu naturel. La voix montait et descendait, douce­reuse, au rythme de la discussion de l'homme. Il l'entendait, semblable à quelque bourdonnement insectoïde, percevant les sons sans vraiment comprendre le sens des mots. Là encore, il ne lui semblait pas avoir tenté de chercher à savoir quelles étaient ses activités, ce qui pouvait se tramer au-delà de cet endroit imprécis aux contours vaguement flous. Au fond, peu importait. Cela n'allait pas changer sa condition. L'espoir est une chose que l'on apprend à oublier. L'espoir et la fierté.

L'homme se tendit, plus dur encore dans sa gorge où il jouit finalement. Maximilien sentit le goût âcre du sperme. Comme de vieilles pièces de monnaie.

Un goût minéral, légèrement salé. Un goût répugnant qu'il supporta comme toujours. Sans rien dire. Et les ongles s'enfoncèrent si sauvagement dans ses cheveux que la douleur fulgurante explosa dans son crâne.

Maximilien hurla en se redressant dans le lit, les larmes aux yeux, tremblant de tous ses membres. Une nausée violente le plia en deux et il tituba hors du lit, tombant à cause de l'édredon. Ses genoux cagneux heurtèrent le plancher, ce qui lui coupa le souffle. Pas le temps de s'arrêter cependant, pas pour si peu, et il rejoignit la salle de bains presque à quatre pattes. Plié en deux au-dessus des toilettes, il vomit le peu de thé ingurgité plus tôt, jusqu'à ce que son estomac vide se torde du feu de la bile. Il lui fallut de longues minutes pour calmer les spasmes de son ventre, puis il tira la chasse à tâtons avant de se laisser retomber mollement, la joue contre la cuvette. Ça sentait la javel. La faïence était froide, réconfortante même. Essuyant d'une

main la sueur qui dégoulinait devant ses yeux, Maximilien resta prostré, se berçant doucement d'avant en arrière, dans cette salle de bains inconnue. Il était tellement étrange de se réveiller là... Chez *lui*, ça ne sentait jamais la javel, les WC étaient si souillés qu'il avait d'abord répugné à s'en approcher, jusqu'à ce que l'habitude annihilât jusqu'au dernier réflexe d'hygiène. Au-dessus de sa chambre, quelque part dans le grenier, il entendit le « hou hou » tout doux d'un hibou. Le bruit de pattes de rongeurs sur le bois. Un battement d'ailes, puis le silence.

Et lui vomit de nouveau jusqu'au sang.

